

## Un problème de morphologie flexionnelle : l'apposition coordinative en anglais\*

Christian Bassac\*\*

*Le traitement de l'apposition coordinative présenté repose sur une représentation des entrées lexicales qui permet des opérations formelles (union ou intersection d'ensembles) liées à la fonction du groupe coordonné. Les phénomènes empiriques associés comme la présence d'un numéral découlent de cette construction et de principes pragmatiques.*

*The explanatory account provided here for appositive coordination in English is based on a fine-grained representation of lexical items, which allows formal operations on sets driven by the function of the coordinate structures. Related empirical phenomena such as the presence of a numeral follow from this construction and from certain pragmatic maxims.*

---

\* Mes remerciements vont à J. Pustejovsky, R. Marlet et C. Rétoré pour leurs remarques et discussions sur le problème traité ici. Je remercie également les deux relecteurs de la première version de cet article pour toutes leurs suggestions. Je demeure bien entendu seul responsable des analyses proposées et des erreurs que ce texte contiendrait.

\*\* UMR 5610 & INRIA-futurs-signes & Université de Bordeaux3.

## 1. Introduction

Les phénomènes de dépendance entre traits morphologiques portés par des catégories lexicales distinctes, nommés par Hagège (1985, 139) « phénomènes d'intercurrence », ne constituent pas des contraintes inviolables : ainsi l'accord entre les catégories lexicales de nom et de verbe, qui est l'exemple le plus courant d'intercurrence, peut ne pas suivre la régularité attendue. L'exemple des noms collectifs est bien connu, où un nom singulier tête d'un SN sujet déclenche un accord pluriel avec l'auxiliaire, comme dans (1) :

- (1) the public were deceived by the newspapers

Il existe d'autres exemples d'affranchissement des contraintes d'accord entre SN sujet et auxiliaire, qui semblent rarement avoir fait l'objet d'études approfondies. L'apposition coordinative est un de ces exemples<sup>1</sup>.

L'apposition coordinative (dorénavant AC) est définie dans Bassac (2004, 225) comme « l'union par une marque de coordination, de deux syntagmes nominaux dont les sens sont distincts et dont la référence est identique ». (2) et (3) sont deux exemples d'AC tirés de Quirk et al (1985, 760) :

- (2) This temple of ugliness and memorial to Victorian bad taste was erected in the main street of the city  
(3) His aged servant and the subsequent editor of his collected papers was with him

On peut observer que les deux SN [temple of ugliness] et [memorial to Victorian bad taste] dans (2) et [aged servant] et [subsequent editor of his collected papers] dans (3), malgré leurs sens distincts ont cependant ici un même référent. Tout se passe comme si ce qui était vu pour l'accord verbal n'était plus la forme (deux SN) mais le référent unique des deux SN. Ce phénomène déjà reconnu par Priscien qui remarque qu'il consiste à privilégier la *ratio sensus* par rapport à la *ratio dictionum*, est un cas particulier de synèse ou encore selon Fontanier (1821, 308) de synthèse. La valeur du trait d'accord prise par le verbe ou l'auxiliaire est donnée par une règle que Huddleston et Pullum (2002, 507) nomment « règle de résolution ». L'objet de la présente étude est d'esquisser une théorisation de ce phénomène. Une phénoménologie est d'abord présentée et les problèmes posés sont délimités. Les outils théoriques nécessaires à un traitement de la

---

<sup>1</sup> Un autre phénomène d'affranchissement de la contrainte d'accord entre sujet et verbe est le phénomène dialectal (nord de l'Angleterre) connu sous le nom de *Northern Subject Rule*. Ce phénomène est caractérisé par le fait qu'au présent, les verbes au contact d'un SN sujet pluriel reçoivent une marque de singulier, alors qu'ils reçoivent une marque de pluriel si ce sujet est un pronom personnel (*the men is here* vs *\*they is here* vs *they are here*).

question sont ensuite brièvement exposés, et une solution possible aux problèmes posés est proposée.

## **2. Phénoménologie**

### **2.1. Apposition coordinative vs coordination**

On peut observer tout d'abord que la disjonction référentielle n'est pas interdite pour des énoncés tels que (2) et (3), comme le montre (4) :

- (4) His aged servant and the subsequent editor of his collected papers were with him

Dans ce cas il y a coordination des deux SN et l'accord verbal est un accord pluriel<sup>2</sup>. Il peut aussi y avoir deux SN coordonnés et un accord singulier avec disjonction référentielle, c'est-à-dire sans qu'il y ait AC, comme en (5) :

- (5) It became necessary to involve every man, woman and child who was willing to help

On voit donc qu'une condition nécessaire pour qu'il y ait AC est la possibilité pour les SN coordonnés d'être pragmatiquement coréférençables.

### **2.2. Présence d'un déterminant devant le deuxième SN**

Dans une AC, la présence d'un déterminant devant le deuxième SN n'est pas obligatoire, comme le montrent (2) et (6) :

- (6) His wife and secretary was here

### **2.3. Fonction des SN coordonnés**

#### **2.3.1. SN coordonnés au singulier**

La disjonction référentielle est optionnelle si les SN coordonnés sont en position argumentale, (cf. les paires (3) (4)), mais elle est interdite si les SN coordonnés sont en position de complément prédicatif et si chaque N est porteur du trait singulier, (cf. (7)) :

- (7) She is his wife and secretary

---

<sup>2</sup> Il est important de souligner ici que l'équivalent de (3) est impossible en français (cf. *infra* 5, exemple (24)). De même pour l'équivalent de (4) en l'absence de déterminant devant le deuxième nom (cf. *\*son serviteur et successeur étaient là*) ce qui suggère une différence de fonctionnement entre les deux langues qui ne sera pas abordée dans cette étude.

### 2.3.2. SN coordonnés au pluriel

Si les SN coordonnés sont en position prédicative et porteurs de traits de pluriel comme en (8) :

(8) They are his friends and secretaries

l'unicité référentielle des deux SN, puisqu'elle est possible pragmatiquement, est la lecture préférée et il y a donc AC comme dans le cas où les SN sont au singulier, mais ici la disjonction référentielle est possible même si certains des locuteurs testés la considèrent comme un peu moins probable que l'AC.

### 2.4. Présence d'un déterminant numéral

Le nombre d'éléments identifiés par les SN coordonnés en présence d'un numéral de faible cardinalité est soit celui du numéral, soit indéfini. Avec un numéral de cardinalité élevée, le nombre d'éléments est celui du numéral et la probabilité d'une AC augmente comme en témoignent (9) et (10) :

(9) His two friends and secretaries were there

(10) His ten friends and secretaries were there

En (9) le nombre d'éléments identifiés est soit de deux (AC), soit un nombre indéfini (forcément supérieur à quatre), alors qu'en (10) il est de dix. Dans ce cas, la lecture préférée majoritairement est l'AC mais toute combinaison de total dix est bien sûr possible, par exemple six amis et quatre secrétaires.

### 3. Problèmes

Les problèmes posés peuvent donc se résumer ainsi :

- Comment expliquer cette phénoménologie qui met en jeu des relations entre morphologie et sémantique (et pragmatique comme nous le montrerons) ?

Plus précisément :

- Comment expliquer les différentes lectures (AC et disjonction référentielle) ?
- Pour quelles raisons la probabilité de l'AC croît-elle en présence d'un numéral de cardinalité élevée (en gros supérieur à trois cf. (10)) ?
- Comment expliquer l'opposition entre l'AC (manifestée par exemple en (2) ou (3)) et la disjonction référentielle (manifestée en (5)) ?

#### **4. Outils théoriques**

##### **4.1. L'ambiguïté de la coordination**

Syntaxiquement le coordonnant *and* peut être défini comme un opérateur qui unit deux éléments de n'importe quel niveau de barre,  $X^0$ ,  $X'$  ou  $XP$ .

Du point de vue sémantique, un SN réfère à un ensemble d'éléments (cf. Kamp et Reyle 1993, 435) qui peut être un singleton.

Soit donc A l'ensemble d'éléments auquel réfère SN1, c'est-à-dire les syntagmes [a suitcase] en (11) et [a racist] en (12), et B l'ensemble d'éléments auquel réfère SN2, c'est-à-dire [a birdcage] en (11) et [a sexist] en (12). Du point de vue sémantique *and* est l'expression de deux opérations sur des ensembles, l'union ou l'intersection des deux ensembles auxquels SN1 et SN2 réfèrent, selon la fonction occupée par le constituant [SN1 and SN2]. Ainsi dans (11),

(11) He was holding a suitcase and a birdcage

où [SN1 and SN2] est objet du verbe *hold*, l'ensemble d'éléments auquel réfère [SN1 and SN2] est l'union des deux ensembles A et B soit  $A \cup B$ . Inversement en (12),

(12) He's a racist and a sexist

où [SN1 and SN2] est complément prédicatif, l'ensemble d'éléments auquel réfère [SN1 and SN2] est l'intersection des deux ensembles A et B soit  $A \cap B$ <sup>3</sup>.

##### **4.2. Sémantique des N**

La modélisation des phénomènes empiriques qui sera esquissée ici repose sur une représentation des entrées lexicales telle qu'elle est proposée dans la théorie du Lexique Génératif (dorénavant L.G) (Pustejovsky 1995).

Dans un L.G les entrées lexicales reçoivent une représentation dans laquelle l'interprétation sémantique du mot est distribuée sur une structure de qualia qui comprend quatre rôles<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> Dans (12) le complément prédicatif est constitué de deux noms qui définissent des propriétés. L'intersection est donc ici l'intersection de deux ensembles représentant des propriétés, mais ceci ne change rien à l'analyse, le raisonnement portant sur une construction d'ensembles, quelle que soit par ailleurs la nature des éléments constitutifs de ces ensembles.

- Le Formel, qui identifie la catégorie d'un objet en l'opposant à un domaine plus vaste.
- Le Constitutif qui définit la relation entre un objet et les parties qui le constituent.
- L'Agentif qui précise la manière dont l'objet a été créé.
- Le Télitique qui précise la fonction de cet objet (l'intention dans laquelle il a été créé).

Ainsi la structure de qualia de l'entrée lexicale *couteau* est approximativement la suivante (modulo les sous-événements associés à chaque prédicat qui ne sont pas représentés ici) :

[couteau.....  
 $Q=[F=couteau(x)\wedge C=posséder(x,w)...$   
 $\wedge T=couper(x,z) \wedge A=fabriquer(y,x) ]]$

ce qui équivaut à l'interprétation sémantique suivante :

$\lambda x[couteau(x)\wedge\lambda w[possède(x,w)]\wedge\lambda z[couper(x,z)] \wedge\exists y[fabriquer(y,x)]]$

Le lambda terme ainsi obtenu contient l'opérateur modal  $\diamond$  qui a dans sa portée le prédicat encodé dans le télitique (puisque par définition il caractérise la *fonction* de l'objet) et le quantificateur existentiel qui lie l'argument agent du formel puisque par définition également cet agent doit être quantifié existentiellement pour que l'objet vienne à existence.

### 4.3. La notion de persistance et la fonction de désactivation

La notion de persistance est nécessaire (cf. Pustejovsky 2000), afin de résoudre un problème de logique de la représentation sémantique d'un objet dont les propriétés sont affectées par le prédicat de la phrase dans laquelle il est argument. C'est le cas par exemple du N *prisoner* dans (13) :

(13) The prisoner escaped from the prison

En effet dans (13) le prisonnier n'est plus *stricto sensu* un prisonnier, puisqu'il s'est évadé de prison. Le principe de persistance peut s'énoncer de façon non formelle de la façon suivante: aucun prédicat n'affecte l'intégrité de la description d'un objet (de son type ou de ses propriétés) sélectionné par un prédicat sauf si un élément de la phrase l'exige explicitement.

<sup>4</sup> Ne sont données ici que les parties de la représentation pertinentes pour le traitement du problème de l'AC. Pour une représentation complète cf. Pustejovsky (1995).

Dans le cas de (13) ci-dessus, le prédicat *escaped* exige explicitement de considérer que l'agentif de l'entrée lexicale *prisoner* (rôle dans lequel est encodé le prédicat « captif ») n'a pas persisté, il a été « désactivé »<sup>5</sup>.

## 5. Traitement du problème

### 5.1 La coordination et la représentation lexicale

Lorsque deux syntagmes nominaux sont coordonnés (cf. Kamp et Reyle, 1993, 308) les référents de N1 et de N2 se combinent pour donner un seul ensemble et introduisent ainsi un nouveau référent obtenu par l'union (si le groupe coordonné n'est pas en position de complément prédicatif) des deux ensembles (éventuellement réduits à un singleton). Ainsi dans (6), dans lequel on a *wife(x)* et *secretary(z)*, le référent de [wife and secretary] est V, tel que  $V=x\oplus z$ .<sup>6</sup> Chaque élément primitif x et z est alors un argument d'un prédicat encodé dans le Constitutif du nouveau référent. La représentation de la structure de qualia de V est alors (14) :

(14)

$$\left[ \begin{array}{l} V \\ Q = \left[ \begin{array}{l} F = \text{human}(w) \\ C = \text{wife}(x,y) \wedge \text{secretary}(z,y) \wedge \text{member\_of}(x,w) \wedge \text{member\_of}(z,w) \end{array} \right] \end{array} \right]$$

qui correspond à l'interprétation

$$\lambda w [\text{human}(w) \wedge \lambda y \lambda x \lambda z [\text{wife}(x,y) \wedge \text{secretary}(z,y) \wedge \text{member\_of}(x,w) \wedge \text{member\_of}(z,w)]]$$

### 5.2. Coordination et fonction des SN coordonnés

#### 5.2.1. Les SN coordonnés sont en position argumentale

Les déterminants articles, possessifs et déictiques autorisent la persistance du Constitutif du constituant [SN1 and SN2]<sup>7</sup>.

La disjonction référentielle qui est la seule lecture possible de (15)

<sup>5</sup> Ma traduction personnelle pour l'anglais «gated». Cette notion de désactivation d'un rôle de la structure de qualia est appliquée pour traiter certains exemples de la phénoménologie présentée (cf. *infra* 5.4).

<sup>6</sup> L'opérateur  $\oplus$  est l'opérateur de sommation (cf. Kamp et Reyle). La représentation de V qui permet la construction de la référence du groupe formé des noms coordonnés est indépendante de ses emplois prédicatifs ou argumentaux : cette construction est détaillée en 5.2.

<sup>7</sup> Ce n'est pas le cas de tous les déterminants (par exemple *every* ou *each* cf. *infra* 5.4).

(15) His wife and secretary were there

est le cas par défaut, obtenu pour  $x \neq z$  dans la structure de représentation (14). L'AC est cependant possible comme cas particulier de ce cas par défaut, si  $x=z$  ; d'où l'interprétation suivante de [wife and secretary] de (6)

$$\lambda w [human(w) \wedge \lambda y \lambda x [wife(x,y) \wedge secretary(x,y) \wedge member\_of(x,w) \wedge member\_of(x,w)]]$$

Si les deux noms coordonnés sont porteurs de traits de pluriel la construction des deux lectures (disjonction référentielle et AC) se fait de la même manière.

### 5.2.2. Les SN coordonnés sont en position prédicative

#### 5.2.2.1 SN1 et SN2 sont porteurs de traits singulier

Dans une prédication au singulier, dans laquelle chaque N coordonné du complément prédicatif est porteur du trait singulier comme dans (7) ci-dessus rappelé ici sous (16),

(16) She is his wife and secretary

le référent du constituant prédicatif est réduit à un seul élément et chaque ensemble représentant SN1 et SN2 est un singleton. L'intersection de deux singletons est soit un singleton, soit l'ensemble vide. Donc, si  $A=\{a\}$  et  $B=\{b\}$  alors  $|A \cap B|=1$  pour  $a=b$ , et si  $A \cap B = \emptyset$  alors  $a \neq b$ .

Comme l'ensemble représentant le référent du constituant prédicatif est un élément unique en raison du singulier, on a  $|A \cap B|=1$ , ce qui veut dire que  $a=b$ .

16

Le constitutif de [wife and secretary] étant :

$$C = [wife(x,y) \wedge secretary(z,y) \wedge member\_of(x,w) \wedge member\_of(z,w) \dots]$$

le référent W du SN prédicatif est obtenu par intersection des constitutifs :

$$W = |\{wife\} \cap \{secretary\}| = 1 \Rightarrow wife = secretary \Rightarrow x=z.$$

D'où l'interprétation :

$$\lambda w [human(w) \wedge \lambda y \lambda x [wife(x,y) \wedge secretary(x,y)]]$$

qui définit l'AC (cf. supra 5-2-1).

#### 5.2.2.2. SN1 et SN2 sont porteurs du trait de pluriel

Lorsque les SN coordonnés sont porteurs du trait de pluriel comme en (17) :



(17) they are his friends and secretaries

la construction du référent du complément prédicatif est obtenue à partir de l'intersection d'ensembles de cardinalité supérieure ou égale à 2.

On a alors  $A=\{x_1, x_2, \dots\}$  et  $B=\{y_1, y_2, \dots\}$  et :

- soit  $A \cap B = \emptyset$  si  $\forall x_i \in A$  et  $\forall y_j \in B$ ,  $x_i \neq y_j$
- soit  $A \cap B = C$ ,  $\text{card}C \geq 2$  avec comme cas particulier,  $C=A=B$

L'intersection vide correspond à la lecture dans laquelle il y a disjonction des référents de *friends* et *secretaries*. Cette lecture, bien qu'elle soit minoritaire, (cf. supra 2.3.2) est cependant licite si l'AC est pragmatiquement impossible. L'interprétation préférée découle de la construction dans laquelle le cardinal de l'ensemble auquel réfère [SN1 and SN2] est au moins égal à 2, avec comme cas particulier  $A \cap B = A = B$ . De cette construction découle l'AC.

### **5.3. Présence d'un numéral**

#### **5.3.1. Numéral de faible cardinalité**

Lorsque le constituant [SN1 and SN2] n'est pas en position prédicative, le numéral de faible cardinalité, comme le possessif, autorise la persistance du Constitutif comme le montre (9) repris ici sous (18).

(18) His two friends and secretaries were there

En effet (18) a deux lectures : soit il y a AC et deux personnes, soit il y a un nombre indéfini de personnes, composé de deux amis et d'un nombre indéterminé (au moins deux) de secrétaires. Par rapport à un exemple tel que (19)

(19) His friends and secretaries were there

la construction du sens est identique à celle qui est présentée en 5.2.1 ci-dessus. La différence apportée par la présence du numéral est que :

- dans le cas de l'AC, le nombre total de personnes est donné par le numéral.
- dans le cas de la lecture correspondant à la disjonction référentielle, le nombre d'éléments représenté par le premier SN coordonné est celui du numéral.

Cette différence peut s'interpréter simplement comme une différence de portée du numéral : sur l'ensemble du constituant [SN1 and SN2] ou sur SN1.

Lorsque le constituant [SN1 and SN2] est en position de complément prédicatif, comme en (20)

(20) They are his two friends and secretaries

les deux lectures sont celles qui ont été analysées en 5.2.2.2 ci-dessus, et pour la lecture AC le numéral ne fait que préciser le cardinal de l'intersection des deux ensembles représentant les référents des noms *friends* et *secretaries*. Pour la lecture qui correspond à la disjonction référentielle, il donne le cardinal de l'ensemble qui représente les référents du premier nom coordonné, ici *friends*.

### 5.3.2. Numéral de cardinalité élevée

En présence d'un numéral de cardinalité élevée c'est-à-dire dans un énoncé tel que (10) rappelé ici sous (21)

(21) His ten friends and secretaries were there

il y a deux différences majeures (cf. *supra* 2.4) induites par la présence de ce numéral par rapport à un énoncé tel que (18) :

- la seule lecture possible est que le nombre total de personnes est donné par le numéral, ici dix, quelle que soit par ailleurs la répartition en nombre des secrétaires et ami(e)s ;
- si elle est possible, (c'est-à-dire si pragmatiquement il est possible d'envisager que SN1 et SN2 sont coréférencables) alors l'AC est la seule lecture possible.

L'interprétation du constituant [ten secretaries and friends] dans (21) (dont le Formel (cf 5-2) est toujours  $F=human(w)$ ) est donc :

$$\exists w \wedge I0(w) \wedge human(w)$$

C'est le respect des maximes de quantité et de qualité qui explique ce phénomène. En effet si un numéral de forte cardinalité est présent, c'est que d'une part il est requis par une nécessité informationnelle (maxime de quantité), et que d'autre part le locuteur affirme quelque chose de juste (maxime de qualité) : il a réellement compté le nombre **total** d'éléments identifiés par [SN1 and SN2] et c'est ce nombre qui est donné par le numéral. On ne voit pas en effet comment un locuteur dans un exemple tel que (21) pourrait compter par exemple dix, vingt, ou vingt-cinq personnes qui seraient ses amis et laisser le nombre de secrétaires inconnu<sup>8</sup>. Dans ce cas on aurait en effet un énoncé tel que (22)

<sup>8</sup> Il en va sans doute de même en français. Cependant, la présence d'un déterminant devant N2 donne une lecture dans laquelle le nombre total d'éléments est libre, en anglais comme en français : *his ten friends and his secretaries were here* n'invite pas à considérer que le nombre total de

(22) His ten friends and eight secretaries were there

Ceci a une conséquence importante pour les énoncés tels que (21) : en effet, dans de tels énoncés, la lecture où le numéral serait en facteur commun (c'est-à-dire *ten secretaries + ten friends*) se trouve exclue et l'absence de numéral devant le deuxième SN coordonné est interprétée pragmatiquement comme une invitation à privilégier l'AC.

#### **5.4. Disjonction référentielle et accord singulier**

Dans un énoncé tel que (5) que nous reprenons en le simplifiant sous (23) :

(23) It was necessary to involve every man and child who was willing to help

la présence de *every* (celle de *each* serait interprétable de la même manière) entraîne une mise en facteur commun de *every* devant les noms *woman* et *child* glosable en « every woman » et « every child ». Cette interprétation est une conséquence de la désactivation du rôle Constitutif du constituant [*every woman and child*] en présence du déterminant *every*. Le constitutif devient opaque dans la représentation et ne subsiste donc alors pour l'interprétation que le Formel (unique) du constituant [*every N1 and every N2*], d'où l'accord singulier.

#### **6. Conclusion**

Nous avons montré comment une construction formelle de l'information lexicale contenue dans le rôle Constitutif du groupe coordonné [*SN1 and SN2*] guidée par la sémantique du coordonnant *and*, peut expliquer le phénomène d'AC. Parmi les problèmes non abordés, se trouvent entre autres :

– l'intéressant problème contrastif de l'impossibilité de la disjonction référentielle en français dans un énoncé tel que (24) correspondant à (4) :

(24) \*Ce serviteur et le continuateur de ses travaux **était** avec lui

Ce phénomène, lié à une stratégie de construction différente du constituant [*SN1 et SN2*] peut être interprété comme une manifestation de la désactivation du Constitutif par le déterminant, proche de ce qui se passe en (23) en anglais.

---

personnes est de dix, mais qu'il est supérieur à dix. De ce point de vue le français semble fonctionner de la même façon comme le montre l'exemple suivant : *le sultan est venu avec ses dix femmes et ses gardes du corps* (nombre total de personnes inconnu mais supérieur à dix).

– le problème de l'ordre des SN coordonnés et des déterminants associés à chaque N : le traitement de cette question suppose sans doute une réflexion approfondie sur les hiérarchies de types des N coordonnés et sur la sémantique des déterminants.

– la nature du lien entre AC et composés dvandva : comment, sous quelles contraintes, avec quelles variations de sens éventuelles, les composés dvandva sont-ils en concurrence avec l'AC ? Les quelques exemples suivants montrent que le problème est complexe :

*A deaf-mute vs ?? a deaf and mute,*  
*A deaf and dumb vs ?? a deaf-dumb*  
*This secretary and friend vs ?? this secretary-friend*  
*Je suis un juge pénitent (Camus) vs je suis juge et pénitent,*  
*A penitent- judge vs a penitent and judge*

Ces exemples donnent à penser qu'il est probable que l'AC n'est pas un simple équivalent syntaxique d'une construction morphologique par ailleurs assez productive.

#### Références bibliographiques

- Bassac, C. (2004), *Principes de morphologie anglaise*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux.
- Fontanier, P. (1821), *Les figures du discours*, (édition 1977), Paris, Flammarion.
- Hagège, C. (1985), *L'homme de paroles*, Paris, Fayard.
- Huddleston, R and Pullum, G. *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Kamp, H & Reyle, U. (1993), *From Discourse to Logic*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- Pustejovsky, J. (1995), *The Generative Lexicon*, Cambridge, MA, The M.I.T. Press.
- Pustejovsky, J. (2000), « Events as Grammatical Objects », in C. Tenny & J. Pustejovsky (ed.), *CSLI*, Cambridge University Press.
- Quirk, R., Greenbaum, S., Leech, G. & Svartvik, G. (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.